

### Introduction

Merci pour votre invitation, pour votre accueil.

Je vous avoue être un peu impressionnée d'être parmi vous aujourd'hui. Mais c'est de ce lieu, avec vous, « parmi » vous, que je désire vous partager quelques pistes de réflexion, de prière, bien simplement, en m'inspirant de la vie dominicaine dont témoignent plusieurs de nos frères et sœurs.

Je compte m'inspirer des textes bibliques du jour : Jérémie 23, le psaume 71 et l'annonce à Joseph dans l'Évangile de Matthieu. Je puiserai également quelques idées dans le petit livre de Benoît Garceau, *La voie du désir*<sup>1</sup>, et dans celui du frère Émile de Taizé, *Fidèle à l'avenir, à l'écoute du Cardinal Congar*<sup>2</sup>.

### Matinée : Dans la joie de ta promesse!

#### Attente et promesse

« *Voici venir des jours – dit le Seigneur* » dans le livre de Jérémie. « *C'est pourquoi, voici venir des jours – dit le Seigneur* ». Il y a répétition, insistance. Des jours arrivent. L'attente est éveillée. L'annonce prend la forme d'une promesse : c'est la parole du Seigneur. Et la promesse suscite l'attente. L'attente se nourrit de la promesse qui répond à l'attente en l'attisant comme le feu. La promesse approfondit l'attente, elle lui donne du courage, elle lui donne du souffle.

« *Voici venir des jours* », devant nous, aujourd'hui, en 2015, bientôt 2016. Qu'annoncent-ils? Que pouvons-nous espérer?

---

<sup>1</sup> Benoît Garceau (1997): *La voie du désir*, Montréal, Médiaspaul, 103p.

<sup>2</sup> Frère Émile de Taizé (2011): *Fidèle à l'avenir, à l'écoute du Cardinal Congar*, Taizé, Presses de Taizé, 239p.

## Dynamique de la promesse et spiritualité du désir

Avant d'aller plus loin, je voudrais prendre le temps d'un petit détour pour nous interroger sur ce qui mobilise nos actions, notre vie. Qu'est-ce qui nous tire par en avant? Qu'est-ce qui nous fait bouger? Qu'est-ce qui en profondeur nous met en mouvement dans notre quotidien? Le devoir? Le besoin? Le désir?

J'ai beaucoup aimé il y a quelques années, alors que je travaillais à l'Institut de pastorale, le petit livre de Benoît Garceau sur la spiritualité du désir. Garceau fait d'abord remarquer les différentes motivations qui mobilisent notre agir. Il note que le christianisme a longtemps été méfiant face aux désirs et que plusieurs générations de croyants ont été encouragés à agir par devoir, à la recherche d'un idéal objectif, le plus souvent extérieur à soi et que nous adoptons par fidélité.

À chaque fois que nous disons : « Il faut que je... » ou « Il faudrait que je... », c'est le devoir qui guide nos actions, qui nous mobilise. Le devoir nous sollicite à partir d'exigences extérieures auxquelles nous sommes appelés à nous conformer. Peut-être qu'un désir de loyauté est à la source de notre attachement au devoir. Mais le devoir ne laisse pas beaucoup de place à la créativité. Notre fidélité risque alors d'être étouffée. En effet, la fidélité demande à se renouveler sans cesse au présent, elle demande à être recrée sans cesse. Sans créativité, la fidélité risque de s'éteindre.

Une autre manière de faire consiste à prendre conscience et à mieux respecter notre posture de sujet. Nous pouvons alors mieux tenir compte de nos besoins. Les besoins peuvent certainement jouer le rôle de puissants mobilisateurs dans notre vie quotidienne. « J'ai besoin de plus de temps pour moi... J'ai besoin d'être entendu, compris, reconnu... J'ai besoin d'un espace suffisant de liberté, de vie privée... J'ai besoin de... » Cette approche est très populaire dans la société actuelle. Dans le monde de la santé par exemple, des intervenants cherchent à répondre, selon le vocabulaire de l'heure, aux « besoins spirituels » des usagers. La principale limite de cette approche semble toute simple : une spiritualité du besoin nous place dans une logique de consommation. En effet, répondre au besoin n'est jamais pleinement satisfaisant.

Les publicitaires ont passé l'art de nous faire croire que nous avons besoin d'un nouvel objet, d'un nouveau service, d'une nouvelle « chose » à consommer. Nous avons beau être chrétiens engagés et prendre au sérieux la simplicité de vie, nous sommes aussi,

avouons-le, des consommateurs. Et peut-être parfois même des consommateurs insatiables C'est ici que Benoît Garceau nous invite à approfondir le désir qui nous habite. (À noter que la société actuelle appelle désir ce qui en réalité correspond à des besoins, souvent fictifs, alors que les besoins causés par des injustices sont plus souvent effacés.)

Selon lui, trois caractéristiques distinguent le désir du besoin. Je vous les présente dans le désordre.

1-) Contrairement au besoin, le désir n'est pas possessif. Le désir ne cherche pas à tout ramener à soi, à tout prendre pour soi.

2-) Le désir est relationnel, il concerne l'altérité et se nourrit de cette altérité qui fait que l'autre demeure toujours autre.

3-) Enfin, le désir se creuse dans la rencontre. Au lieu de l'assouvir, la rencontre de l'autre « désiré » approfondit le désir.

Le désir ne peut pas être assouvi. Si la rencontre de l'autre creuse notre désir de rencontre de l'autre, alors il est facile de se rendre compte de la force de mobilisation du désir. Mais Garceau est réaliste. En toute vérité, il reconnaît que nos motivations sont multiples et que nous agissons parfois par devoir, par besoin ou par désir. Selon lui, la spiritualité chrétienne pourrait donc consister à éveiller, nourrir, purifier et creuser le désir suscité en nous par la promesse de Dieu, par son amour.

[Qu'attendons-nous de notre vie dominicaine?](#)

Je souhaite maintenant regarder notre vie dominicaine à la lumière des dynamiques que je viens d'exposer. Qu'en est-il de notre vie communautaire, de notre vie d'études, de notre vie de prière, et de notre vie de prédication? Qu'est-ce qui la mobilise? Qu'est-ce qui la garde vivante? Qu'est-ce qui rend possible notre réponse quotidienne à l'appel de Dieu?

[Vie de prière](#)

Spontanément, et en tout premier lieu, me vient à l'esprit et au cœur la Parole de Dieu. Ce qui me mobilise, ce qui me fait vivre, c'est cette Parole. Parole vivante, parfois lue dans la Bible, parfois reconnue dans une rencontre, parfois perçue « le bruit d'un silence tenu » (1 R 19, 12). Au cœur de ma vie de prière, il y a ce désir de rencontrer Dieu :

Dieu comme Parole;

Dieu comme l'Autre révélé dans sa Parole;

Dieu révélé aussi dans la rencontre de l'autre, le frère ou la sœur en humanité – il y a des rencontres « parlantes » de Dieu.

Comment Dieu se dit dans chacune de nos vies? Vous vous êtes certainement souvent posé la question. Mais se la poser, n'est-ce pas aussi se remettre en posture d'écoute? Une expérience passée peut continuer à me nourrir, ou bien la Parole de Dieu toujours nouvelle continue de me surprendre, ou bien j'attends, dans le silence, « ce que dira le Seigneur ». Ps 85

Personnellement, la liturgie des heures vécue en fraternité me manque. Pendant plusieurs années, j'y ai puisé une grande richesse que je ne saurais complètement nommer : parce que cette liturgie est continue, dans le temps et dans l'espace, parce qu'elle est belle – même quand les chœurs se critiquent! – parce qu'elle nous rend familiers des textes bibliques que nous y récitons et répétons – et cela c'est un privilège à mon avis – mais encore parce qu'elle est communautaire. Nous y sommes avec d'autres, parmi d'autres, portés et porteurs les uns des autres, d'une manière difficile à vivre dans une grande assemblée.

Oui, il m'arrive de prier par devoir. Mais la prière m'est alors de plus en plus difficile, parce qu'elle me semble manquer d'honnêteté; le cœur y est plus difficilement. Comment nourrir la fidélité sans faux semblants? Sans volontarisme? Il y a des désirs enfouis, des désirs de prière et de rencontres de Dieu et des frères et sœurs qui ne sont pas répondus lorsque le devoir l'emporte sur l'écoute. Prier par besoin? Bien sûr. Il m'arrive de demander comme je consomme, en pensant d'abord à moi-même.

Me vient la prière de Charles de Foucauld que vous connaissez sûrement :

Mon Père,  
Je m'abandonne à toi,  
Fais de moi ce qu'il te plaira.  
Quoi que tu fasses de moi,  
Je te remercie.  
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,  
Pourvu que ta volonté  
Se fasse en moi,  
En toutes tes créatures,  
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.  
Je remets mon âme entre tes mains.  
Je te la donne, mon Dieu,  
Avec tout l'amour de mon cœur,  
Parce que je t'aime,  
Et que ce m'est un besoin d'amour  
De me donner,  
De me remettre entre tes mains sans mesure,  
Avec une infinie confiance  
Car tu es mon Père.

#### *Vie communautaire*

Qu'est-ce que mobilise notre vie communautaire dominicaine? Comment vivons-nous la communauté dominicaine : par devoir, par besoin, par désir?

Je fréquentais déjà les frères depuis quelque temps lorsqu'il y a un peu plus de vingt ans, je me suis mis à fréquenter nos moniales dominicaines. J'ai été associée au monastère de Berthierville pendant plusieurs années, puis toujours comme associée, j'ai vécu presque une année au monastère d'Estavayer en Suisse, sans compter mes visites à plusieurs monastères d'Europe. C'est justement durant ces expériences de rencontres de communautés dominicaines que j'ai découvert que mon enracinement dominicain dépassait la communauté de Berthierville. Mes racines spirituelles sont dans l'Ordre, comme laïque dominicaine, des racines qui sont pour ainsi dire en contact avec la profondeur des siècles d'histoire et la largesse de la diversité des cultures.

Et pourtant, à chaque nouvelle rencontre dominicaine, je me sentais chez moi. C'est pour cela que je me suis engagée de manière solennelle, en 2005, devant la responsable

de ma fraternité et le représentant du maître de l'ordre, comme laïque dominicaine. Depuis, j'ai participé à la fondation d'une fraternité à Montréal, j'ai eu l'occasion de visiter presque toutes les fraternités du Canada, et je me sens maintenant vraiment partie prenante de la fraternité de Québec.

J'écris ces lignes et je prends conscience que c'est vraiment la vie communautaire et cette appartenance à la famille dominicaine qui sont le pivot de ma vie comme dominicaine. J'ai été surprise d'entendre il y a plusieurs années, que dans les constitutions des moniales, il était question de vie communautaire avant même d'aborder la vie de prière.

Me revient la règle de Saint Augustin :

*« Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur.  
N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement? »*

Il n'y a pas plus différents que deux dominicains. Mais « l'amitié » dominicaine me semble un trésor précieux et très réel de notre famille. Il faudrait encore creuser ce que c'est que l'amitié...

Au début des années 2000, j'ai eu le privilège de passer environ six mois à l'École Biblique de Jérusalem. C'était durant la deuxième *Intifada* et tout juste avant la guerre d'Irak. À l'école, des chrétiens (dominicains) de statuts, d'âges, de cultures, de compétences, mais aussi d'allégeance politique, et de points de vue complètement opposés partageaient la même table, d'une manière paisible. Tout le monde avait sa place et les étudiants ou les visiteurs présents pouvaient en témoigner.

J'avais naïvement invité un jour à dîner à l'ÉBAF une collègue spécialiste de la spiritualité des enfants rencontrée quelque temps auparavant. Elle était juive, mais j'appris ce jour-là qu'elle était ultra-orthodoxe et vivait dans une colonie, en territoire palestinien. Il était déjà trop tard lorsque j'ai réalisé la situation délicate et complexe dans laquelle nous nous trouvions. Mais l'hospitalité de la communauté a été sans faille.

A Jérusalem comme ailleurs, la communauté était loin d'être parfaite – nous sommes tous bien loin d'être parfaits. Mais je ne peux m'empêcher de penser à la phrase de Paul :

*« Il n'y a plus ni Juif, ni Grec;  
il n'y a plus ni esclave, ni homme libre;  
il n'y a plus l'homme et la femme;  
car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. »*

Alors je reprends ma question. Comment s'articule notre désir de vie communautaire? En qui s'articule notre vie communautaire? A qui appartenons-nous?

#### *Vie d'études et vie de prédication*

Le temps passe et j'aimerais encore dire quelques mots sur les dimensions de vie d'étude et vie de prédication. J'entends par étude: nous mettre à l'écoute de tout ce qui nous « instruit » du monde. Pas seulement ce qui nous informe, mais ce qui nous aide à comprendre et à aimer le monde dans lequel nous sommes. C'est dans le monde, dans l'histoire que se révèle la Parole de Dieu. J'entends par prédication (je reconnais que c'est un peu court) tout ce qui, souvent à notre insu, reflète la présence de Dieu et témoigne de sa Bonne Nouvelle, tant par les gestes que par la parole.

Je parlerai d'étude et de prédication ensemble, non pas pour diminuer l'un ou l'autre, mais pour respecter le temps qui m'est alloué. Il me semble aussi que les quatre dimensions de la vie dominicaine s'articulent tellement étroitement les unes aux autres qu'en aborder une, c'est toucher en même temps à toutes les autres. Une étude qui ne serait pas liée à la prière et à la vie fraternelle serait coupée de sa source. De même pour la prédication. Une prédication qui ne serait pas liée à la vie de prière et à la vie fraternelle ressemblerait à un rameau desséché. La prédication demande encore l'étude, et une étude qui ne porterait pas des fruits de témoignages, par la parole ou par la vie, serait stérile.

La question se pose tout de même : comment est-ce que nous vivons l'étude et la prédication dans notre vie dominicaine? Qu'est-ce qui mobilise notre étude et notre témoignage? Agissons-nous par devoir, par besoin (de perfection, d'exemplarité, de reconnaissance) ou par désir – parce que nous avons été saisis par le Christ?

*« Mon seul souci: oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élanche vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ ». (Ph 3, 13)*

En résumé pour ce matin, une promesse de Dieu :

« Voici venir des jours, dit le Seigneur ».

Et sa promesse éveille notre désir. Comment vivons-nous notre vie à sa suite? Qu'est-ce qui mobilise notre vie dominicaine? Notre vie de prière, notre vie communautaire, notre vie d'étude et de prédication? Le devoir? Le besoin? Le désir?



## Après-midi : Dans la joie de ta présence!

### Attente et promesse

« Voici venir des jours, dit le Seigneur »

Voici venir des jours de justice et de paix. La Parole du Seigneur suscite notre désir, en vue d'un but. Elle est promesse qui se réalisera – qui se réalise. Quel est ce but? Cette promesse? Que nous est-il annoncé? Quelqu'un. Oui. Mais pourquoi?

Qu'espérons-nous de notre vie? Qu'attendons-nous de la vie dominicaine, aujourd'hui? Qu'attendons-nous de l'Église? Du monde? Qu'attendons-nous de Dieu? Et de quelle manière pouvons-nous qualifier notre attente? Est-ce l'attente d'un dû? La réponse à un besoin? L'expectative d'une vie nouvelle? Notre attente est-elle de l'ordre du devoir, du besoin, du désir? Quelle est notre espérance? « *Voici venir des jours – dit le Seigneur* » Que nous est-il annoncé?

Pour ma part, il me semble que mes attentes sont de deux ordres: l'un plus personnel et l'autre plus communautaire. D'une part, je reconnais en moi le désir d'un devenir encore difficilement discernable, exprimable. Je me vois et me sens à ma place comme la compagne de vie de Jean-Louis, laïque dominicaine vivant à Québec, professeure de théologie à l'université Laval. Je cherche à discerner avec justesse, avec l'aide de l'Esprit Saint, ce je deviens dans l'ici et maintenant. Mais où me mène ce devenir, d'un point de vue intérieur? Comment puis-je connaître ce que je serai? Quel sera ce devenir promis? Que signifie en profondeur « la vie en plénitude en Christ »?

Nous le savons, et nous ne le savons pas. Une phrase revient souvent dans ma méditation, que je porte à la fois comme un trésor et comme un mystère – elle m'attire, mais je ne la « comprends » pas – la profondeur de sa portée m'échappe:

*« Dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. »*  
(1 Jn 3, 2)

*« Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ».*

La promesse est faite à chacun et chacune d'entre nous. Chacun et chacune, nous avons de la valeur aux yeux de Dieu. Même si, nous le savons, nous n'avons jamais fini d'en prendre conscience et de nous émerveiller de la portée de cela dans nos vies. Mais nous ne savons pas encore ce que nous serons.

Mes attentes se situent également à un niveau plus communautaire, plus collectif. Nous entrons dans la saison des « vœux », pour Noël et la Nouvelle Année. Nous souhaitons du bien, du meilleur pour nos familles et nos proches. Nous souhaitons du meilleur pour nos communautés, nos amis, notre milieu. Nous vivons dans le monde, solidaire du monde, et c'est à partir du monde que se révèle pour nous la présence de Dieu. A ce sujet, le père Congar a écrit :

*« La Révélation s'est faite dans et par l'histoire, dans et par une histoire pleinement humaine. Ce n'est pas en n'étant pas humaine qu'elle est divine. Dieu n'est pas pour l'homme (sic) un concurrent qui ne s'affirmerait que dans l'éclipse de son partenaire! »<sup>3</sup>*

C'est dans ce monde et pour ce monde que la promesse retentit : plus de justice, plus de paix, plus d'amour, plus de vérité. À l'époque biblique, la parole concernait tout le peuple. Aujourd'hui, se pourrait-il qu'elle néglige cette dimension essentielle de nos existences? « Voici venir des jours de justice et de paix », pas seulement pour quelques individus, mais pour le peuple tout entier. C'est bien ce que nous chanterons dans le psaume d'aujourd'hui. Mais alors de quel peuple est-il question? Qui a besoin de la promesse? Quel désir répond à cette promesse? Les réponses possibles sont multiples, voire infinies. Mais je pense ici tout spécialement aux groupes et aux communautés dans lesquelles ou auprès desquelles nous sommes investis, incluant nos proches, mais aussi notre famille religieuse et nos communautés ecclésiales locales. « Voici venir des jours ». Se peut-il que ce que nous serons, comme communauté, n'ait pas encore été manifesté? Se peut-il que nous n'ayons pas terminé de discerner ce que nous devenons ensemble aujourd'hui, parce que ce que nous serons n'est pas encore révélé?

[Chercher ta présence](#)

Nous ne savons pas encore, mais nous espérons en Toi, et nous écoutons la promesse, Ta Parole...

---

<sup>3</sup> Yves Congar (1974) « L'influence de la société et de l'histoire sur le développement de l'homme chrétien », *Nouvelle Revue Théologique*, 96/7, 676; in Fr. Émile, op.cit. 42.

Qu'en sera-t-il de nous, de nos communautés, de notre Église? Toute la thématique proposée par le livre du frère Émile « À l'écoute de Congar » se résume vraiment bien dans son titre. L'expression « fidélité à l'avenir » mettrait en lumière l'ecclésiologie de Congar.

*« L'Église a été considérée surtout comme un cadre tout fait, dans lequel il n'y avait qu'à entrer et à recevoir; très peu comme une communauté où tous ont quelque chose à faire, à se communiquer mutuellement, où le Saint-Esprit est souverainement actif et où, au-delà de notre situation hiérarchique, nous sommes les uns pour les autres des relais de l'agapè de Dieu : cette agapè qui a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné... »<sup>4</sup>*

Il est question ici d'une fidélité vivante, qui sans cesse est appelée à s'attacher à ce que nous devenons, ce que nous sommes appelés à devenir, en Christ et par l'Esprit. Pour Congar, les « *Mendiants sont les hommes d'un monde qui change.* »<sup>5</sup> Permettez-moi encore une citation de Congar :

*« Ainsi la préservation de l'identité, parce qu'elle est fidélité dans le temps qui change tout, est autre chose que la « répétition de l'identique qui se répète en se déformant ». C'est la perpétuelle jeunesse de Jésus-Christ, vécue et rendue actuelle par de nouveaux apports et la suite constante des questions qui demandent une réponse encore inédite à notre fidélité. »<sup>6</sup>*

On dirait que (dans la spiritualité et la théologie chrétienne à tout le moins) Dieu s'amuse toujours à nous bousculer, à nous surprendre, à mettre tout à l'envers. La fidélité est devant nous et pas derrière nous. La jeunesse est devant nous – nous sommes appelés à devenir comme des enfants – et pas derrière nous. L'appel est exigeant. Pas de caprices ou d'infantilisme, mais au contraire une liberté incroyable que me semble bien connaître les dominicains.

---

<sup>4</sup> Yves Congar, « Sur deux aspects du travail apostolique : Le prêtre chef de peuple et apôtre », un texte de 1947, repris dans *Sacerdoce et Laïcité devant leurs tâches d'évangélisation et de civilisation* (1962), Paris, Cerf, 225; in fr. Émile, id., 21.

<sup>5</sup> Yves Congar (1961) : « Aspects ecclésiologiques de la querelle entre mendiants et séculiers dans la seconde moitié du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 28, 147.

<sup>6</sup> Yves Congar [1984](2010) : *La parole et le souffle*, Paris, Mame/ Desclée, 135; In fr. Émile, id. 66.

## Joie dominicaine – Miséricorde

Je me suis justement demandée quel pouvait être le secret de la famille dominicaine avec ses 800 ans d'histoire, pour qu'elle puisse se renouveler sans cesse dans sa suite du Christ, pour vivre de fidélité créative. Deux mots m'apparaissent incontournables : joie et miséricorde. Et mes frères et sœurs dans la vie dominicaine sont pour moi des témoins privilégiés de ces deux « dons de Dieu ».

## Vie communautaire

Joie et miséricorde dans la vie communautaire. Je suis frappée et touchée par la joie, la complicité qui existe dans les communautés dominicaines. Les taquineries fusent, mais aussi derrière elles, et avec pudeur et discrétion (parfois trop peut-être?) une certaine attention aux autres. J'ai vu cela chez les frères, chez les sœurs, chez les laïques d'ici et d'ailleurs. La taquinerie est un art. L'humour est justement une manière de jouer avec l'inattendu, de surprendre. L'humour véritable n'aurait rien à voir avec l'amertume, l'acidité, ou encore la grossièreté, le règlement de compte. L'humour demande finesse d'esprit, justesse de ton, simplicité surtout. Il me semble que complicité et rire sont de bons alliés surtout lorsque la miséricorde est nécessaire.

Il faudrait parler longuement de la miséricorde et nous en entendrons certainement parler beaucoup cette année. « *L'humain est plus grand que ses actions* » me disait le père Lacroix en citant Luther King (?) il y a plus de vingt ans, alors que je commençais à le rencontrer. Nous accueillir nous-mêmes, comme nous sommes, en vérité – voilà un grand défi que je n'ai pas encore fini de relever. Et accueillir notre prochain, dépasser nos blessures, non pas effacer, mais dépasser, avec l'aide de Dieu, pour que l'avenir soit ouvert devant nous. Il me semble que de découvrir cette importance accordée à la miséricorde par une communauté est d'un grand réconfort. La communauté ne devient-elle pas alors réellement témoin de l'Amour de Dieu?

## Vie de prière

Joie et miséricorde dans la vie de prière. Cela nécessite une spiritualité du désir. Et je souhaiterais me situer en ce lieu-là dans ma prière, dans la joie et l'amour de miséricorde, plus souvent chaque jour.

## Vie d'études et de prédication

Joie et miséricorde dans la vie d'études et de prédication. Non pas manquer de sérieux, mais ne jamais se prendre au sérieux! Garder vivant le goût du service que je remplis. Et rajuster le tir humblement quand je m'impatiente envers quelqu'un ou quand je m'inquiète et m'agite comme Marthe dans l'Évangile.

Mais j'ai déjà trop parlé.

En résumé pour cette après-midi, je dirais ceci. La promesse dépasse infiniment tout ce que nous pouvons imaginer. « *Gloire à celui qui a le pouvoir de réaliser en nous par sa puissance infiniment plus que nous ne pouvons demander ou imaginer* » nous dit saint Paul (Ep 3, 20) car nous ne savons pas encore ce que nous devenons. *Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.* L'avenir est ouvert. Nous sommes appelés à y être fidèles, dans la joie et la miséricorde. Notre vie dominicaine est un terreau fertile où nous pouvons expérimenter et nous exercer à cela.

Des questions demeurent. Des inconnus, des incertitudes. Mais nous avons foi que Dieu tiendra ses promesses – et nous étonnera!